

Le Trésor du bibliophile

Quand vient le moment d'écrire cette chronique bibliophilique, et qu'à cet effet ont été compulsés de nombreux catalogues (moins nombreux pourtant cette année), il est toujours délicat de savoir quel ordre arrêter, quel agencement choisir parmi tant de possibles, et plus que tout, par quoi commencer, la suite en découlant. Une thématique se dégage-t-elle ? Un titre revient-il plus souvent ? La pléiade des petits ouvrages, en tout cas ceux que les spécialistes du livre rare considèrent comme tels, aura-t-elle la préséance ou devra-t-elle la laisser à l'élite, au-dessus du panier, au nec plus ultra ? Autant de questions, et beaucoup d'autres encore, auxquelles on ne peut couper ; sans compter le ton que l'on veut donner à son texte et qui dépend bien souvent de l'état d'esprit du moment.

Ainsi en était-il avant que d'entamer cet article. Perplexité, interrogations, certes, y présidaient ; humeur, point trop, plutôt même une sorte d'ataraxie, qui empêche précisément de choisir. Et puis, tiens ! quelques catalogues annoncent clairement une section entièrement consacrée à Cendrars. Commençons donc par ceux-là qui semblent lui faire la part belle.

C'est le cas de la liste n° 111 de juin 2013 de la Librairie Les Autodidactes, dans laquelle Léon Aichelbaum propose, comme il le fait de temps à autre (voir *Feuille de Routes* n°s 47 et 49), à côté de Topor et ses amis, pas moins de 18 ouvrages de ou autour de Cendrars. Rien d'exceptionnel, au demeurant, quelques originales sur papier d'édition avec envois qui, à l'examen, s'avèrent être des invendus de la liste n° 92 d'octobre 2010 de la même librairie. Ainsi en est-il d'un exemplaire de *Blaise Cendrars vous parle...* (Paris, Éditions Denoël, 1952), enrichi d'un envoi à Jacques Baron, à 280 € contre 300 € précédemment, ou à 250 €, prix inchangé comme les titres restants de la liste de 2010, le même ouvrage dédié à un inconnu ; ainsi à 250 € également, un exemplaire de *Forêt vierge (A Selva)* de Ferreira de Castro, introduction et traduction de Blaise Cendrars (Paris, Éditions Grasset, s.d. [1938]), avec un bel envoi autographe du traducteur ; ainsi encore à 200 €, *Rhum. L'aventure de Jean Galmot* (Paris, Éditions Grasset, 1930), en service de presse, avec un envoi à Jean Cassou...

À tout petit prix : 40 € seulement ! et pourtant unique objet de quelque intérêt dans cette liste – Léon Aichelbaum ne s'y est pas trompé, puisqu'il est le seul ouvrage qui ait bénéficié d'une reproduction photo –, *L'Homme foudroyé* (Paris, Éditions Denoël, 1945), sur papier d'édition mais avec, comme il est écrit, la « rare et belle bande conservée » montrant, à côté d'un texte publicitaire vantant les mérites du livre : « Le dernier roman de / CENDRARS / un livre éblouissant », le visage de l'auteur, jeune, portant chapeau haut de forme, dessiné par Maximilien Vox . Les cendrarsiens la connaissent bien cette image, tout comme les collectionneurs. Elle apparaît en effet à plusieurs reprises du vivant de Cendrars comme après sa mort : la première fois accompagnant un article du copain t'Serstevens, paru en 1926 dans *Les Nouvelles littéraires*, la seconde, en même temps que la bande annonce, en couverture d'une tout aussi rare plaquette promotionnelle pour *L'Homme foudroyé*, que Vox, alors administrateur des éditions Denoël, a réutilisée, plus récemment en couverture des *Cahiers de Sémiotique Textuelle*, n° 15 (Université de Nanterre, 1989), enfin dans *Blaise Cendrars, portraits* (Rennes, PUR, 2010).

Même si n'apparaît pas, au sommaire, comme je l'ai indiqué plus haut, une subdivision Blaise Cendrars, un autre catalogue, celui paru à l'automne 2013 de la librairie La Presqu'île-Louis Liberge, à Tréguier, propose, lui aussi, un certain nombre de titres – on sait par ailleurs qu'en son temps Louis Liberge avait envisagé un catalogue entièrement consacré au poète du *Transsibérien*, projet semble-t-il, abandonné. Mais là encore, rien de bien

extraordinaire. À retenir, malgré tout, une *Anthologie nègre* (Paris, Éditions de La Sirène, 1921), originale sur papier d'édition, avec mention fictive de 2^{ème} édition, « enrichi d'un bel envoi autographe, daté et signé de l'auteur », à 280 €, tandis que le même ouvrage, sans envoi et avec la nouvelle couverture des Éditions Au Sans Pareil, dite nouvelle édition, (Paris, Au Sans Pareil, 1927), était proposé à 50 €. Hormis cela, rien qui puisse réellement susciter la curiosité ni l'envie, sinon peut-être, pour celui qui les cherche, les *Œuvres complètes* (Paris, Club Français du Livre, 1968-1971), 16 volumes, bien complet de son dernier tome, *Les Inédits secrets*, présentés par Miriam Cendrars, bel exemplaire est-il précisé, mais pour un prix tout aussi beau : 400 €, quand à 160 € vous pouviez vous le procurer chez Léon Aichelbaum, dans sa liste n° 111 (voir *supra*). Enfin, plus surprenant, figuraient aussi des exemplaires de *Feuille de Routes* : le n° hors-série de l'hiver 2002-2003 et le n° 41 de l'été 2003, à 15 € l'unité, et à 20 € le n° 44 de septembre 2005 !

Beaucoup plus intéressante était la vente de la Maison Rossini, du 15 octobre 2013. Au catalogue, pas moins de 45 lots, du n° 268 au n° 311, classés à part sous la rubrique Blaise Cendrars. Pourtant, un rapide tour d'horizon permet de constater que seuls 23 lots, la moitié d'entre eux, ont été effectivement vendus, pour la plupart en dessous de l'estimation, quelques-uns seulement dans la fourchette et deux uniquement au-dessus. N'était-ce pas assez prestigieux pour enflammer les enchères ? Peut-être. Pourtant il y avait de quoi se faire plaisir – j'en connais plus d'un qui l'a fait, à commencer par notre trésorier si je ne m'abuse –, en emportant par exemple, à 900 € seulement, en-dessous de sa cote, y compris en comptant les frais de vente de 25%, soit 1125 €, *Le Panama ou Les Aventures de mes sept oncles* (Paris, La Sirène, 1918), l'un des 500 exemplaires sur vélin pur fil ; de même à 730 € (912,50 € avec les frais), *L'Or. La merveilleuse histoire du général Johann August Suter* (Paris, Éditions Grasset, 1925), l'un des 50 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, troisième papier, mais fort rare ; à 280 € (350 € TTC), *Rhum. L'Aventure de Jean Galmot* (Paris, Grasset, 1930), l'un des 46 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, troisième papier, là encore fort peu courant et l'un des deux livres qui ait dépassé son estimation de 120-150 €, l'autre étant, condition tout à fait avantageuse malgré tout à 400 € (500 € TTC), *La Main coupée* (Paris, Denoël, 1946), étrangement libellé, ce qui pouvait tromper l'amateur : l' « un des 35 exemplaires hors-commerce, celui-ci sur pur fil Lafuma » c'est-à-dire, après décryptage, l'un des exemplaires du tirage de tête (voir *infra*) ; bonne affaire également, à 300 € seulement (375 € TTC), pour une estimation entre 400 et 500 €, *Emmène-moi au bout du monde*, (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des 86 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête après 22 Japon, enrichi d'un envoi autographe signé de Blaise Cendrars à Marcel Denisot ; plus cher, 750 € (937,50 € TTC), mais dans la fourchette de l'estimation et fort désirable néanmoins, *Le Lotissement du ciel* (Paris, Denoël, 1949), l'un des 50 exemplaires de tête sur pur fil Johannot, dans une sobre reliure de Mercher ; plus abordable à 430 € (535 € TTC), *D'Oulremer à indigo* (Paris, Grasset, 1940), l'un des 21 exemplaires sur alfa Navarre, seul grand papier après 10 vélin pur fil Lafuma, enrichi d'un envoi autographe signé de Blaise Cendrars, daté 1930 et contrecollé sur le faux-titre : « à l'ami Fraigneau / avec mes bons / vœux... de travail / (car il y a longtemps que je n'ai / rien lu de lui ! / Blaise Cendrars / 1940 » ; plus accessible s'il se peut, à 150 € (187, 50 € TTC), *Hors la loi !... La vie d'un outlaw américain* (Paris, Grasset, 1936), l'un des 62 exemplaires sur Alfa satiné, troisième papier... Je pourrais égrener de la sorte l'ensemble des lots vendus qui tous avaient de quoi réjouir le collectionneur. Plus étonnants toutefois certains invendus. Parmi eux, estimé 150 à 200 €, *La Vie dangereuse* (Paris, Éditions Grasset, 1938), l'un des 30 exemplaires sur Alfa Corvol l'Orgueilleux, dernier papier, mais d'un tirage total fort restreint à 45 exemplaires numérotés seulement ; sans amateur non plus, contrairement à ce que je pouvais écrire l'an dernier à propos de l'engouement pour cette plaquette, *Le Spectacle est dans la rue* (Montrouge, Draeger frères, s.d. [1935]), estimé 800 à 1000 € ; enfin, malgré une estimation douce entre 1000 et 1500 €, *Dix-neuf poèmes*

élastiques (Paris, Au Sans Pareil, collection « Littérature », 1919), l'un des 40 exemplaires numérotés sur Hollande Van Gelder, les seuls, après 10 Japon, réimposés au format in-8 Jésus et enrichis, en hors-texte, d'un second portrait de l'auteur par Modigliani.

Dans cette vente également, deux ouvrages. Le premier, *Profond Aujourd'hui*, illustré de 5 dessins d'Angel Zarraga (Paris, À la Belle Édition, 1917), l'un des 250 exemplaires sur Arches dans une jolie reliure colorée de Henri Mercher, partait au marteau à 1 100 € (1 375 € TTC), soit dans la fourchette de prix habituelle ; le second, *La Guerre au Luxembourg*, avec six dessins clichés aux traits par Kisling (Paris, Dan. Niestlé, 1916), l'un des 950 exemplaires sur Hollande, était adjudgé, quant à lui, 700 € (875 € TTC), prix consacré également. Je les ai réservés tous deux pour la fin car, d'entre les plus prestigieux du poète, ils ont été parmi ceux que l'on a rencontrés à plusieurs reprises cette année.

Vous retrouviez ainsi dans le catalogue XIII-2013 de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin – un habitué de cette rubrique –, un exemplaire sur Arches du premier ouvrage à 1 000 €, moins coûteux, mais sans la plus-value que peut constituer, pour certains amateurs, une reliure parfaitement réalisée par un grand nom, comme ici Mercher. La même plaquette, papier identique et brochée comme précédemment, se retrouvait aussi dans le catalogue 7, de l'automne 2013, de la Librairie Faustroll, mais à 1350 €, prix plus soutenu pour ce livre alors que pour un exemplaire de *Moravagine* (Paris, Grasset, 1926), l'un des 110 sur vélin pur fil Lafuma, troisième papier, somme toute peu courant, la Librairie Faustroll, dans le même catalogue, le proposait à 1 350 € contre 1 400 € dans celui de son confrère Emmanuel Hutin. Enfin, *Profond Aujourd'hui*, apparaissait encore dans le catalogue de vente du vendredi 28 mars 2014 de la Maison Alde : « Éditions originales des XIX^e et XX^e siècles. Bibliothèque célienne Romuald Gallier ». L'exemplaire qui y était présenté, était l'un des 50 sur Japon avec la suite des 5 dessins d'Angel Zarraga, seul tirage à comporter la suite en bistre avec les 5 exemplaires de tête sur Chine, signé par Blaise Cendrars sous le justificatif et relié plein maroquin brun janséniste par Canape. Il était estimé 4 000 à 5 000 €. Il n'a pas trouvé preneur.

Quant à *La Guerre au Luxembourg*, trois beaux, voire très beaux exemplaires pouvaient faire le bonheur de collectionneurs fortunés. Le premier, le plus simple, l'un des 950 exemplaires numéroté sur Hollande vergé, seul tirage après 6 Chine et 44 Arches à la cuve, se rencontrait dans le catalogue de Littérature n° 12 de novembre 2013 de la librairie J.-F. Fourcade, à 1 300 €. Le second, plus précieux, qui faisait partie du catalogue du 1^{er} semestre 2013 de la Librairie Pierre Saunier, sise 22 rue de Savoie, celle même de l'un des premiers logements parisiens de Cendrars, était celui de l'illustrateur Kisling. Il comporte en effet deux envois de l'éditeur et du poète à l'artiste : « Dan Niestlé / A mon vieux Kisling pour / avoir dessiné de si belles planches. / et d'aller faire la planche / à St Raphaël / Blaise Cendrars / Noël 1916 ». Bien que, semble-t-il, sur Hollande vergé, troisième et dernier papier, son n° 1000 l'atteste, il fallait, pour avoir la joie de compter dans sa bibliothèque cet « exemplaire idéal », comme l'écrit laconiquement Pierre Saunier, déboursier pas moins de 10 000 € ! Le troisième était l'un des clous du catalogue de la vente Artcurial, « Bibliothèque littéraire et poétique. Livres et manuscrits des XIX^e et XX^e siècles », du mercredi 18 octobre 2013. Il s'agissait là d'un des 6 exemplaires sur vieux Chine (n° 2), tirage de tête avec 3 exemplaires d'auteur. Non content d'être un premier papier, l'ouvrage était aussi d'une provenance exceptionnelle : il avait appartenu à Eugenia Errazuriz, grande amie et mécène de Blaise Cendrars. Il comportait un envoi, écrit au crayon vert : « à Madame Errazuriz / ce petit livre des premiers jeux / d'une génération nouvelle / B. C / 1 janvier 1917 ». Signé également par Kisling et par Cendrars une deuxième fois à la justification, il était enrichi, qui plus est, écrit sur parchemin et monté en tête du volume, d'un poème autographe signé et daté d'octobre 1916 dédié à Mme Errazuriz, poème qui, à l'examen, s'avère être la dernière partie de *La Guerre au Luxembourg* : « A Paris / Le jour de la victoire quand les soldats

reviendront... » . Cet extraordinaire exemplaire, estimé 15 000 à 20 000 €, fut adjugé 50 023 € frais compris ! Mais la surprise ne s'arrête pas là. L'amateur attentif est sur le qui-vive. Cet exemplaire, il le connaît. À y regarder de plus près, mais oui ! c'est celui-là même qui passait en vente le mardi 7 juin 2005 sous la houlette de Maître Tajan et qui, estimé 10 000 à 15 000 €, fut vendu 18 140 € frais compris. Entre temps, la reliure de chagrin saumon, salie et aux coins émoussés, devenait une reliure de l'époque signée Gruel, en plein maroquin orange, et les mouillures en marges des premiers feuillets signalées lors de la vente Tajan, disparaissaient purement et simplement. Tel est le destin des livres d'exception, que de les voir réapparaître régulièrement en vente, enjolivés de tout le faste de catalogues luxueux, pour le plus grand profit de quelques spéculateurs qui ne sont collectionneurs que parce que cela rapporte.

Puisque nous sommes dans les hauteurs, continuons avec deux numéros, qui se complètent, de deux ventes Sotheby's. Dans la première, celle du 29 mai 2013, était proposé, j'allais dire comme tous les ans (voir à ce propos *Feuille de Routes* n° 51), un très bel exemplaire de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Couleurs simultanées de Mme Delaunay-Terk (Paris, Éditions des Hommes nouveaux, 1913), l'un des 28 rarissimes exemplaires sur Japon, numéroté 17 et signé au crayon gris par Sonia Delaunay, à l'encre par Blaise Cendrars, à ce jour, le 73^{ème} répertorié, d'après Antoine Coron, directeur de la Réserve des Livres Rares de la Bibliothèque nationale de France . Il comportait, comme tous les exemplaires du tirage de luxe, sa couverture originale de chevreau noir, peinte à l'huile par Sonia Delaunay ; quant au dépliant lui-même, il était fixé sur une bande de lin contrecollée sur l'intérieur de la doublure. Ce magnifique exemplaire, estimé 100 000 à 150 000 €, atteignait le record de 457 500 € frais compris, après une lutte acharnée entre huit riches amateurs, pas loin du prix atteint l'an dernier, 481 000 €, pour l'exemplaire de Féla sur parchemin, tirage de tête avec envoi (voir *Feuille de Routes* n° 51). Toujours chez Sotheby's, mais à l'automne, le 26 novembre 2013, trois dessins, au lot 105, pouvaient compléter avantageusement l'ouvrage précédent. Il s'agissait de projets pour l'affiche et le prospectus de *La Prose du Transsibérien*, réalisés à l'aquarelle et aux crayons de couleur sur papier par Sonia Delaunay-Terk en 1913 . Estimés 20 000 à 30 000 €, ils étaient enlevés à 36 250 € TTC, soit au marteau : 29 000 €, dans la fourchette haute de l'estimation.

Autre livre, parmi les plus remarquables, que l'on rencontrait à plusieurs reprises cette année : *La fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman*. Compositions en couleurs par Fernand Léger (Paris, Éditions de La Sirène, 1919). Vous pouviez le dénicher à tous les prix. Ainsi, dans la vente Alde du mardi 25 juin 2013, pas moins de deux occurrences. La première, l'un des très rares 25 premiers exemplaires sur Rives, était adjugé 13 000 € (soit 15 600 € TTC), plus du double de l'estimation basse, malgré les quelques petits défauts tels qu'une déchirure sur la page de justificatif et un manque de 3 cm sur le plat inférieur ; le second, l'un des 1200 exemplaires sur papier registre vélin Lafuma, partait, lui, à 2 000 €, estimation basse (soit 2 400 € TTC). Un exemplaire en tout point semblable, enrichi cependant d'un envoi signé à Jacqueline et Lucien Galy, se retrouvait dans le catalogue, édité à l'occasion du Salon International du Livre Ancien, au Grand Palais, 25-28 avril 2013, par la Librairie Walden, mais c'est 5 000 € qu'il vous fallait alors déboursier, contre 4 500 €, sans envoi, dans le catalogue de la librairie Fourcade, déjà cité ; vous le trouviez cependant à moins cher encore : 3800 €, dans le catalogue n° 18, de l'automne 2013, de la librairie L'Âme et le Rêve, où il était accompagné de *Kodak (documentaire)*, avec un portrait de l'auteur dessiné par Picabia (Paris, Librairie Stock, Delamain, Bouteleau et C^{ie}, 1924), l'un des 77 exemplaires sur Hollande, après 27 Japon, à 850 € et de *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* (Paris, Au Sans Pareil, 1927-1929), les deux sur Vélin Montgolfier, à 200 €. C'était aussi le cas dans le catalogue de la Librairie Walden, déjà cité, où *La fin du monde* était suivi de l'un des 45 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma de *La Main coupée* (Paris, Denoël, 1946),

à 3 500 €, quand, l'an dernier, à la vente du 13 octobre 2012 à Chartres, le même livre sur le même papier, estimé seulement 120 €, restait pourtant invendu (voir *Feuille de Routes* n° 51), ou partait cette année à 500 € à la vente Rossini (voir *supra*) ! Quant à Jean-François Fourcade (catalogue cité), c'est à seulement 300 € qu'il le proposait, mais il s'agissait là de l'un des 230 exemplaires numérotés sur Alfa, après les 45 vélin pur fil mentionnés. Il était flanqué d'autres ouvrages du poète, parmi lesquels les *Dix-neuf poèmes élastiques*, l'un des 1 050 exemplaires sur vélin d'Alfa, dernier papier, à 400 €, et de l'un des 500 exemplaires sur Vergé Baroque Thé de *Profond aujourd'hui* (Paris, Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », 1926), à 80 €, alors qu'une autre des trois publications parues dans cette même collection, *Éloge de la vie dangereuse* (Paris, Les Écrivains réunis, 1926), mais l'un des 15 premiers exemplaires sur Japon impérial, avant les 45 Arches et les 500 Vergé baroque Thé, qui complétait le catalogue de la Librairie Faustroll, déjà cité, était affiché 1 500 €, ce qui semble maintenant être le prix établi pour ces trois plaquettes de Cendrars en tirage de tête (voir *Feuille de Routes* n° 49).

Autre morceau de choix, que l'on découvrait dans le catalogue de la vente Pierre Bergé & Associés du jeudi 28 novembre 2013, intitulé *Feux et Flammes. Bibliothèque Dominique de Villepin. I. Les Voleurs de feu*, un exemplaire quasi historique de *J'ai tué. Prose* (Paris, À La Belle Édition, 1918), illustré de cinq dessins de Fernand Léger. S'il n'était que l'un des 300 vergés à la forme, dernier papier sur un tirage de seulement 355 exemplaires numérotés – ce qui est déjà bien –, il était en revanche enrichi d'un tonitruant envoi autographe de Cendrars sur le faux-titre : « Vive Mme Rousseau / qui a acheté le premier / et l'Unique exemplaire / vendu / ce jour-là / au Théâtre Impérial / A vous, Rij, ma main amie / Blaise Cendrars ». Jeanne Rij-Rousseau, peintre, égérie du Cubisme et proche de Fernand Léger, fut, si l'on en croit cet envoi et le texte explicatif de l'expert, Benoît Forgeot, libraire à Paris, la seule à avoir acheté, lors de la première matinée de poésie moderne qui fut consacrée à Cendrars au Théâtre impérial, le 15 novembre 1918, un exemplaire de cette plaquette fraîchement sortie des presses (l'achevé d'imprimer est du 8 novembre). Pourtant me revient en mémoire un articulet écrit au tout début de ma participation à *Feuille de Routes*. C'était dans le bulletin n° 38 du printemps 2000, dans lequel je rendais compte, déjà ! d'une vente à l'Hôtel Drouot, celle du 5 mars 1999, où avait été adjugée 50 000 FF la même plaquette, sur le même papier, mais comportant, là, un envoi à Jean Cocteau : « à Jean Cocteau / ce petit livre / de la Grande / Guerre / Blaise Cendrars / 15 nov. 1918 ». J'expliquais alors qu'il devait s'agir de l'exemplaire unique qui fut vendu le 15 novembre 1918, comme le rappelle le poète dans *Blaise Cendrars vous parle*, lors de « la matinée de Poésie que François Bernouard avait organisée au Théâtre de l'Avenue, rue du Colisée, à l'occasion de la sortie de *J'ai tué* », et pour lequel, continue-t-il, « voyant ma déconfiture, Cocteau se fendit d'une thune pour que nous ne partions pas bredouille, Bernouard, Léger et moi. » Tout serait-il remis en cause maintenant ? En tout cas, des questions se posent. La matinée au Théâtre Impérial dont parle Cendrars, est-elle celle du Théâtre de l'Avenue ? Si non, l'envoi à Rij n'étant pas daté, tout pourrait s'expliquer. Mais s'il s'agit bien de la même matinée, ce que je serais tenté de croire et que semble confirmer l'exemplaire de Raymone n° 41, que l'on peut voir p. 86 de l'album Cendrars de la Pléiade, où est inscrit en toutes lettres : « 15 novembre 1918 / Théâtre Impérial », Cendrars aurait pu, lors de ses entretiens radiophoniques avec Michel Manoll, confondre dans son souvenir, à plus de 30 ans d'écart, les deux théâtres, ce qui fait qu'il n'y aurait pas eu une vente, mais deux, et non pas au Théâtre de l'Avenue mais au Théâtre impérial, qui semble être, après une rapide recherche, le Théâtre impérial du Châtelet ! Me trompé-je ? De toute façon, pour en revenir à l'exemplaire de la vente Dominique de Villepin, il fut adjugé 4 000 €, soit un peu plus de 26 000 FF hors taxe. Étrange, l'exemplaire me semblait pourtant bien plus séduisant que celui de Cocteau !

Autre trésor déniché dans ce gros catalogue de vente : *La Banlieue de Paris*, photos de Robert Doisneau (Lausanne, La Guilde du Livre, 1949), à, tenez-vous bien, 4 500 € ! Mais pas n'importe quel exemplaire : la maquette originale de l'album de Doisneau et Cendrars, enrichie d'un triple envoi autographe signé : « pour Raymone, cette maquette / au nom de jeune fille, / l'éditeur et l'ami / Seghers / l'autre éditeur / & ami / pour la charmante / Raymone qui a illuminé / le Signal, sa maison / suisse / Alb[ert]. Mermoud / 12. 10. 49 », et de la main de Cendrars : « et le troisième éditeur / et ami, saint Benoît Labre, / sous les yeux de qui j'ai écrit / la Banlieue de Paris pour / que nous puissions prendre le / train pour Sigriswil. Blaise. / Lausanne, le 13 octobre 1949 » . Tout cela fleure bon. Mais, outre le mariage à venir de Cendrars et Raymone qu'annonce le train pour Sigriswil, et que confirme la date, tout cela rappelle quelque chose, a, en quelque sorte, un goût de déjà vu. Mais oui ! la fameuse vente Christie's du 29 novembre 2011, lot n° 261 estimé 5 000 à 7 000 €, et resté invendu. Étrange !

En attendant, si ce titre vous manquait, vous pouviez le trouver dans la vente Alde du mardi 25 juin, déjà citée, mais dans l'édition Seghers, sans la jaquette malheureusement, à 400 € sans les frais, très peu cher, malgré tout, compte tenu d'un envoi : « à Madame Ginette Ritat / ne suivez pas le guide / en banlieue / Blaise Cendrars » ; ou bien encore dans le catalogue n° 51, mars 2014, de la Librairie Fosse. Il s'agissait cette fois d'un exemplaire, vierge de tout envoi, à La Guilde du Livre, à 300 €, prix qu'à la même page, il partageait avec les *Petits Contes nègres pour les enfants des blancs*, illustré de cinquante bois de Pierre Pinsard (Paris, Au Sans Pareil, 1929), l'un des 500 exemplaires sur vélin blanc. L'an dernier, dans son catalogue n° 42 de janvier 2013, le libraire parisien le proposait à 700 € (voir *Feuille de Routes* n° 51). Quelle dégringolade pour un si bel ouvrage !

Éric Fosse, qui, comme on le sait, n'a de cesse de promouvoir Cendrars, il n'est que d'aller consulter les précédents bulletins, a, durant cette année, inscrit encore de nombreux titres du poète à ses catalogues. Ainsi dans le n° 47 de septembre 2013, la plaquette *Noël aux quatre coins du monde* (Paris, Robert Cayla, 1953), édition originale hors commerce limitée à 475 exemplaires, l'un des 50 Marais Crèvecœur du tirage de tête, à 300 € ; mieux encore, à 550 €, dans sa mini liste d'octobre 2013, le recueil *Du Monde entier au cœur du monde* (Paris, Denoël, 1957), nouvelle édition des *Poésies complètes*, et première sous ce titre, l'un des 40 exemplaires de tête sur vergé de Hollande van Gelder, avec, comme bien souvent, un petit accroc au dos. Mais c'est Paul Derieux, dont nous saluons l'an dernier le retour au sein de ses pairs, après son départ de la Librairie Gallimard, qui, en quelque sorte crée la surprise en proposant, dans son catalogue de septembre 2013, *Hollywood. La Mecque du cinéma*, avec des dessins de Jean Guérin (Paris, Grasset, 1936), l'un des 35 uniques exemplaires sur vergé, au prix imbattable de 350 €, même s'il était dans une reliure moyenne au dos passé et frotté en ½ maroquin à coins, et à 750 €, pas loin de la moitié de la cote habituelle, *D'Oultramer à indigo* (Paris, Grasset, 1940), l'un des 10 vélin pur fil Lafuma de tête !

Vous pouviez encore trouver de-ci de-là quelques ouvrages de Cendrars. En voici une sélection. Dans le catalogue n° 98, printemps 2013, de la Librairie L'Ami Voyage, vous emportiez, pour 100 €, le joli volume, reliure pleine soie d'éditeur selon la maquette d'Odette Ducarre, de *Saint-Joseph de Cupertino* (Paris, Club du Livre chrétien (Robert Morel), 1960), en réalité réédition, sous ce titre, de la deuxième partie du livre *Le Lotissement du ciel*, intitulée « Le Nouveau patron de l'aviation » ; ou bien, à 200 €, dans la liste n° 115, février 2014, de la Librairie Les Autodidactes, *Panorama de la pègre* (Grenoble, Éditions Arthaud, 1935), peut-être le même que le libraire proposait, à 200 € également, dans sa liste n° 100 de décembre 2011 (voir *Feuille de Routes* n° 51) ; à 260 € HT, dans le catalogue de la vente d'autographes et livres de J.J. Mathias, Farrando Lemoine, Baron Ribeyre & Associés, du jeudi 14 novembre 2013, alors qu'il était estimé 350 à 450 €, *Emmène-moi au bout du monde* (Paris, Éditions Denoël, 1956), l'un des 86 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête

après 22 Japon ; à 400 €, dans le catalogue n° 170, décembre 2013, de la Librairie Le Dilettante, la plaquette *Comment les blancs sont d'anciens noirs* (Paris, [Au Sans Pareil], Collection « Plaisir de bibliophile », 1930), édition originale tirée à 500 exemplaires, illustrée de bois en deux tons par Alfred Latour, et à 150 €, l'un des 500 exemplaires sur Vergé Baroque Thé de *Profond aujourd'hui* (Paris, Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », 1926) ; le même ouvrage était cependant proposé à 120 € dans la liste n° 8 (noël 2013) de la Librairie Vignes, en compagnie, entre autres, à 350 €, de l'un des 750 exemplaires sur vergé Bulky, dernier papier, de *Feuilles de route. I. Le Formose*, dessins de Tarsila (Paris, Au Sans Pareil, 1924), et à 300 €, de *Blaise Cendrars vous parle...* (Paris, Éditions Denoël, 1952), l'un des 60 exemplaires numérotés sur pur fil Johannot, seul grand papier avec 5 vélin de Rénage...

Profond aujourd'hui, là encore l'un des 500 Vergé Baroque Thé, apparaissait aussi dans le catalogue (déjà mentionné) de J.-F. Fourcade, mais à 80 €. Qui dit mieux ? Il était accompagné, pour le compléter, à 450 €, contre 330 € dans le catalogue XII, de l'automne 2012, de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin (voir *Feuille de Routes* n° 51), de *L'ABC du cinéma* (Paris, Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », 1926), l'un des 35 exemplaires sur vélin d'Arches, second papier après 15 Japon. Pourtant, le plus intéressant, me semble-t-il, n'était pas ces ouvrages mais bien plutôt une affiche promotionnelle, celle parue à la sortie de *Rhum*, chez Grasset, en 1930, montrant, sous la forme d'un photomontage, des tonneaux de rhum, le visage de Cendrars au premier plan, Jean Galmot, le député de la Guyane, à l'arrière-plan, et le texte de son serment du 15 mai 1924. Ce très beau document, comme l'écrit le libraire, qui le montre d'ailleurs en illustration, il vous en coûtait 1 500 € si vous vouliez l'adjoindre à votre collection. Puisque nous en sommes aux images, moins cher, mais tentant tout de même, dans la vente Alde du mardi 19 novembre 2013, l'un des portraits photographiques pris par Doisneau, montrant Cendrars assis sur les hauteurs de Saint-Segond devant la rade de Villefranche, tirage argentique de l'époque [1948], signé sur le cliché et tampon rouge au verso. Estimé 800 € à 1 000 €, ce beau cliché partait au marteau à 800 €.

Autres curiosités : la première, l'un des exemplaires du tirage courant sur Alfax Navarre de la plaquette de Waldemar Georges consacré à Csaky (s.l. [Paris], ARS, s.d. [1930]), avec, en préambule, le poème de Cendrars dédié à l'artiste reproduit en fac simile du manuscrit, à 230 € ; la seconde, une partition d'Arthur Honegger, *Trois fragments, extraits de Les Pâques à New York de Blaise Cendrars*, (New York, Composers' music corporation, 1923), in-4 agrafé, sous couverture bleue imprimée en rouge, estimé 500 à 700 € et vendu 632 € (TTC) lors de la vente Artcurial du lundi 16 décembre 2013. Chez Artcurial encore, et dans le même catalogue de vente, passaient également, au n° 335, deux lettres autographes signées de Blaise Cendrars à Robert de la Croix, directeur d'Horizon de France. La première, écrite vers 1947, à l'encre bleue turquoise sur une page in-8 d'un cahier à petits carreaux, dans laquelle il lui annonce l'envoi d'un livre dédicacé ainsi qu'une nouvelle qu'il voudrait voir paraître dans la revue ; la seconde, écrite à l'encre violette et datée Saint-Segond, 1948, dans laquelle il lui donne l'adresse de J.-H. Lévesque, lui annonce l'envoi de son prochain livre (*Bourlinguer*) avec une dédicace, et sa nouvelle adresse à Villefranche-sur-Mer. Le lot, estimé 800 à 1 000 €, estimation pourtant revue à la baisse par rapport aux 1 200- 1 400 € de la vente du lundi 27 mai 2013 de la même maison, dans laquelle il figurait déjà, restait une nouvelle fois invendu. Fallait-il en attribuer la désaffection à l'intérêt minime que représentaient ces deux missives ? Sûrement ! Ce qui ne fut pas le cas, en revanche, d'un ensemble conséquent que proposait la Maison Alde, lors de la vente du jeudi 30 mai 2013, et qui fut adjugé 6 500 € HT, pour une estimation de 3 000 € à 4 000 €. Composé de 17 lettres autographes signées, datée 1918, adressées par Cendrars au jeune Claude Autant-Lara, désireux de fonder la revue littéraire et artistique *Aujourd'hui*, la matière en était évidemment beaucoup plus passionnante

. Qu'on en juge : « Dufy et Léger sont des peintres, le premier un illustrateur, le deuxième de la famille de La Fresnaye. Ce sont des gens de talent. [...] Vous pouvez compter sur moi. Vous savez que je ne collabore à aucune revue depuis 1914 ! Si je vous donne tout mon appui, c'est que je vous sais jeune et plein d'enthousiasme. En avant ! donc »... Il va lui envoyer des poèmes et lui donne les adresses de Roger de La Fresnaye, Fernand Léger et Raoul Dufy ; « Kisling m'écrit qu'il accepte de collaborer. Strawinsky va vous écrire. Je crois qu'avec cette belle équipe vous allez battre tous les records de beauté moderne ». Il propose ensuite « soit de vous faire un article sur le *mouvement littéraire en Allemagne durant la Guerre* ; soit de vous traduire un très beau poème intitulé *das Himmlische Licht*, la lumière céleste. Il ne s'agit donc nullement de faire l'apologie de l'art allemand, qui n'existe pas et *n'a jamais existé à mes yeux* » ; il est de l'avis de Bakst : « Les allemands n'ont jamais eu d'art mais ils ont eu des poètes et le poème que je vous propose de traduire est de la lignée Tieck-Novalis »... Il discute du titre à donner à la revue : « Aujourd'hui est meilleur. Il faut maintenant le maintenir (main-tenir) à la page »... Bernouard peut trouver du papier. Jules Romain a quitté Nice : « Mais il y a encore un ancien collaborateur des Soirées de Paris auquel nous n'avons pas songé – Roch Grey – qui a parfois un joli talent »... Il envoie « un article sur les musiciens russes. Quoique imprimé, il est inédit, n'ayant jamais paru nulle part » [il s'agit certainement du texte *Rimsky-Korsakow et les maîtres de la musique russe* qui devait paraître chez Figuière, en 1913, et est resté à l'état d'épreuves, avant de paraître, en 1919, dans *La Renaissance politique, littéraire, économique*]; il veut corriger personnellement les épreuves... Il évoque un incident avec Cocteau : « Ce que vous me dites de Cocteau et des autres ne m'étonne pas. Ils font ça juste au moment où j'ai refusé de participer à une matinée Art et Liberté. Ils sont sans caractère »... Il s'étonne du bruit que fait cet incident : « Jean – je n'y comprend rien. Satie pas plus excusable. Je suis plus pauvre que lui. Attendez Mr Strawinsky là-aussi – il doit y avoir du mic-mac »... Cendrars s'énerve : « Plaisante ou déplaisante ma dernière proposition méritait une réponse, jeune homme »... Le 2 décembre 1918, il dit sa déception : « mon intention était dernièrement de ne rien vous donner. Vous n'avez pas tenu ce que j'espérais de vous », mais il cède à quelques amis : « Vous pouvez donc réimprimer dans votre premier numéro ma prose *Profond Aujourd'hui*. Je vous donne une chose déjà parue parce que vous établissez un album de valeurs déjà connues et que vous n'apportez pas dans votre collaboration quelque chose de vraiment nouveau comme vous me l'aviez laissé entrevoir. Si *Prof. Aujourd'hui* ne vous convient pas, je n'ai rien d'autre pour vous »...

Je reçois aujourd'hui un nouveau catalogue de la maison Artcurial annonçant la vente du mercredi 16 avril 2014. La maison parisienne s'y est surpassée. Pas moins de dix titres, et non des moindres, et autant de manuscrits, lettres et documents photographiques. Mais l'an prochain, qui sait ? avec un peu de chance, aurons-nous également des nouvelles du catalogue que concocte, depuis si longtemps déjà (voir *Feuille de Routes* n^{os} 47, 49 et 50) dans sa librairie du 137, boulevard du Montparnasse, l'imperturbable Benoît Guilbert, qui sait aussi faire fond sur la persévérance de ses clients.

Chartres, le 29 mars 2014, juste avant que ne se perde une heure...

Thierry Jugan